

Les Carnets du
Cediscor

Les Carnets du Cediscor

Publication du Centre de recherches sur la didacticité
des discours ordinaires

7 | 2001

Interactions et discours professionnels

L'exposé scientifique comme activité pratique et interactive

Johanna Miecznikowski, Lorenza Mondada, Katharina Müller et Christa Pieth



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/313>

ISBN : 2878542223

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

Pagination : 187-202

ISBN : 2878542223

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Johanna Miecznikowski, Lorenza Mondada, Katharina Müller et Christa Pieth, « L'exposé scientifique comme activité pratique et interactive », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 7 | 2001, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/313>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Les carnets du Cediscor

L'exposé scientifique comme activité pratique et interactive

Johanna Miecznikowski, Lorenza Mondada, Katharina Müller et Christa Pieth

1. Introduction

- 1 L'exposé est une pratique discursive et interactive qui joue un rôle important dans de nombreuses activités professionnelles, où il intervient avec des finalités diverses, comme mettre au courant les partenaires sur l'état d'une question ou d'un problème, offrir une base pour un débat, développer une expertise, expliciter les préalables d'une concertation... De même, au sein de cette activité professionnelle particulière qu'est la recherche scientifique, l'exposé est une activité récurrente qui occupe une place importante dans la vie du laboratoire autant que dans les échanges publics dans des congrès et des conférences.
- 2 Dans cet article nous décrivons l'exposé académique comme une activité interactionnelle accomplie en contexte. Loin d'oraliser simplement un texte préparatoire, des notes schématiques ou des diapositives qui lui préexisteraient, l'exposé est un accomplissement contingent par lequel de nouvelles pertinences, des évidences persuasives, des structurations inédites d'objets de discours et de savoir émergent *in situ*, dans un rapport d'adéquation avec le contexte, les participants, l'événement. La présentation d'une série d'exemples nous permettra de souligner l'importance de la dimension interactionnelle de l'exposé, qui est toujours orienté vers un public et qui intègre cette relation dans sa structuration même ; l'importance de la dimension temporelle de cette activité complexe, qui dans son déroulement séquentiel articule de façon coordonnée des activités locales de lecture, d'improvisation, de pointage et de monstration ; ainsi que l'importance des « objets intermédiaires », ressources scripto-visuelles manipulées dans leur objectualité et leur spatialité aux fins pratiques de l'organisation de l'activité en cours. Ces aspects, envisagés dans le détail de leur accomplissement interactionnel, permettent de mieux comprendre la façon dont a lieu la construction d'objets de discours constitutifs d'un

savoir scientifique en train de se faire ainsi que la place constitutive que jouent les réunions de travail, les pratiques de constitution et consultation de dossiers, les modes de présentation de cas à ou par des experts dans les activités professionnelles et institutionnelles.

1.1. La science en action

- 3 Notre démarche s'inspire des recherches menées depuis une vingtaine d'années dans le domaine interdisciplinaire des *social studies of science*, développant une approche de la recherche scientifique centrée sur les activités pratiques ordinaires des chercheurs telles qu'elles se déroulent *in situ*, de façon contingente et contextuelle, en élaborant, au fur et à mesure de leur accomplissement, leur caractère ordonné et organisé (Knorr-Cetina et Mulkay 1983 ; Latour 1989 ; Lynch 1985, 1993). Cette attention pour les pratiques ordinaires a permis d'observer une cognition « incarnée », pratique, ajustée à son contexte, profondément imbriquée dans des activités sociales et interactionnelles – contrastant aussi bien avec une vision idéaliste et mythique de la science comme reposant uniquement sur des raisonnements abstraits ou des hypothèses formalisées et explicites, qu'avec une approche de la science qui se limite à ses produits finis, en ne considérant que les résultats reconnus, acceptés et mis en scène d'une science accomplie.
- 4 L'intérêt pour les pratiques professionnelles qui constituent le quotidien de la recherche implique un regard spécifique sur les activités discursives qui la composent en grande partie : ce regard souligne la diversité et l'hétérogénéité de ces activités – allant des notes de recherche aux brouillons de rapports, des manuels aux protocoles, des échanges informels entre chercheurs aux réunions de travail préparant des interventions à des congrès ou la rédaction d'articles, etc. Ces activités rendent manifestes les procédés et les modalités par lesquels les acteurs organisent les activités scientifiques et configurent les objets auxquels elles se réfèrent (Mondada 1995).

1.2. L'exposé comme activité pratique et interactive située

- 5 Parmi les activités au fil desquelles sont construits des objets de discours qui sont aussi des objets de savoir, l'exposé occupe une place importante : c'est au cours de séances d'exposés que les membres d'une équipe scientifique se mettent au courant des avancées réciproques de leur travail, c'est par des exposés qu'ils interagissent dans des *work-shops* avec d'autres équipes ; c'est avec des exposés qu'ils sont présents à des colloques et à des congrès. L'exposé est un type d'activité qui traverse des contextes différents, allant de situations informelles, avec un public restreint et familier, à des occasions formelles avec une audience ouverte et plus nombreuse.
- 6 L'exposé est une activité pratique et interactive située, au cours de laquelle il s'agit de gérer un temps limité de parole, de tenir compte des particularités de l'audience, d'être adéquat au contexte, de s'appuyer sur des aides-mémoires tels que les notes préparatoires et de présenter des documents écrits et visuels au public comme aides à la réception, administration de preuves, exhibition d'évidences. Ce qui nous intéresse ici est l'exposé conçu comme une pratique interactionnelle qui s'organise sur la base d'une imbrication entre oralité et écriture, en impliquant la gestion de supports écrits et visuels comme ressources voire comme actants essentiels de l'activité orale interactive en cours.

- 7 De ce point de vue, deux caractéristiques essentielles de l'exposé retiendront notre attention.
- 8 – D'une part l'exposé est une activité située et contingente : il s'agit d'un événement interactionnel qui se déroule temporellement et localement, pendant lequel émerge progressivement un savoir – lié au traitement des objets de discours, à leur structuration, à leur modes de synthèse ou d'expansion ; lié aussi à l'apparition contingente de pertinences contextuelles, de modes d'interprétation, de relations particulières avec le public. De cette façon, l'exposé est irréductible à sa préparation ou à ses représentations antérieures (matérialisées dans les notes ou les textes préparatoires).
- 9 – D'autre part, l'exposé est une activité qui comporte le maniement d'« objets intermédiaires » (Latour 1994 ; Vinck 1999 ; Brassac *et al.* 1997 ; Krafft et Dausendschön-Gay 1999) scripto-visuels (notes préparatoires, *hand-outs*, résumés, exempliers, transparents, etc.). Ceux-ci peuvent être utilisés de façon « privée », en restant inaccessibles au public, tout en étant toujours dotés d'une certaine visibilité (le public suit le maniement des notes des intervenants, même en ne pouvant pas les lire), ou de façon « publique », lorsqu'ils sont montrés au public et partagés avec lui. Dans un cas comme dans l'autre, ils participent de façon constitutive à l'organisation de cette activité.

1.3. Des analyses empiriques

- 10 Dans ce qui suit, nous allons analyser trois extraits¹ d'exposés en linguistique et en médecine, afin de décrire la spécificité de l'exposé comme activité interactionnelle scripto-orale, appréhendée à travers l'utilisation de notes écrites comme des « textes-ressources » pour et durant l'exposé (2) ; l'exploitation d'un schéma comme synthèse visuelle de l'exposé (3) ; le recours à un tableau montré au public pour exposer des statistiques (4).

2. L'exposé entre lecture et improvisation

- 11 Le premier extrait que nous allons analyser est tiré d'un colloque réunissant les membres d'un réseau d'équipes françaises, allemandes et suisses appartenant à différentes disciplines (linguistique, littérature, sociologie, histoire des idées), qui collaborent régulièrement dans le cadre d'un projet commun portant sur le thème de l'interculturalité. Les débats de ce groupe se déroulent en mode bilingue, les participants pouvant intervenir en allemand et/ou en français.
- 12 Cet extrait² nous permet de décrire différentes façons dont l'exposé oral se situe par rapport au public et par rapport à d'autres discours, conçus comme autant de ressources intertextuelles. D'une part l'exposé exploite un texte préparatoire comme ressource, dans des activités de lecture, d'élaboration, de réduction, de coupure, etc., à envisager dans le détail de leur déroulement temporel. D'autre part, l'exposé peut recourir à d'autres discours qui contribuent à définir l'événement en cours, s'ajuster à la situation dans laquelle il est prononcé, de façon à produire une formulation à la fois spécifique et contextuellement adéquate à son public.

Exemple 1A/ exposé oral

- 1 Mar e :h frau zet und herr ef . sind zwei personen/ . die ihnen
e :h Mme Z et M. F. . sont deux personnes/ que vous pourriez
2 leibhaftig in basel begegnen können) .. beim kauf von batterien
rencontrer en personne à bâle) .. lorsque vous achetez des piles
3 für ihren fotoapparat können sie mit frau zet .. zu tun
pour votre appareil de photo vous pouvez avoir affaire à
4 haben sie arbeitet als verkäuferin in einem elektrkgeschäft .
Mme Z qui travaille comme vendeuse dans un magasin d'électricité .
5 elektronikgeschäft .. oder sie haben ihr aspirin vergessen/
magasin d'électronique .. ou bien vous avez oublié votre aspirine/
6 herr ef ist apotheker/ .. und hat sein geschäft an DERselben
M. F est pharmacien/ .. et a son magasin dans la même
7 strasse wie auch frau . eh zet eh verkauf/ . in einer strasse
rue où Mme . eh Z eh vend/ . dans une rue
8 im viertel das gundeldingen heisst .. hinter dem basler
dans le quartier qui s'appelle gundeldingen .. derrière la gare
9 bahnhof) .. wenn sie aus deutschland kommen rechts/ . vom
de bâle) .. quand vous venez d'Allemagne à droite/ . des
10 bahngleise
rails du train
11 salle ((grand rire))
12 Mar vom süden her kommend links/
quand on vient du sud à gauche/
13 salle ((deux trois rires))
14 Mar die beiden personen verbringen . ihren arbeitsalltag nicht weit
les deux personnes passent . leur journée de travail pas très
15 voneinander entfernt/ . sie kennen sich flüchtig .. frau zet
loin l'une de l'autre/ . elles se connaissent de vue .. Mme Z
16 geht fast jeden tag an der apotheke vorbei da sie in der nähe
passe presque tous les jours devant la pharmacie puisqu'elle habite
17 wohnt) (3s) sie sind also parallelisiert . e :h . weil . ich es
dans les environs) (3s) ils sont donc mis en parallèle . e :h . parce que
18 so konstruiert habe/
j'ai construit ainsi/
19 X ((ri))
20 Mar (oder wir es so konstruiert haben . aber sie sind nicht
ou bien nous avons construit ainsi . mais ils ne sont pas
21 völlig künstlich . parallelisiert . weil sie doch in
entièrement artificiellement . mis en parallèle . parce qu'ils
22 alltagspraktiken . effektiv . einander begegnen können . frau
peuvent dans leur quotidienneté . effectivement . se rencontrer . Mme
23 zet weiss sicher wer dieser apotheker ist und kennt ihn) . es
Z sait sûrement qui est ce pharmacien et le connaît) . c'est
24 ist also ein zwischending . zwischen konstrukt und eben eh
donc un entre-deux . entre un construit et justement eh
25 tatsächlicher . eh mm teilung . also divisivo- also MIT .
un partage . eh mm effectif . donc une divisivo- donc ENS .
26 miteinander einen alltag verbringen .. wie vielleicht das auch
ensemble un partage du quotidien ..

- 13 Cet extrait d'exposé est d'abord basé sur l'exploitation située d'un texte préparatoire. Il comprend toutefois aussi des segments inédits, improvisés en relation au contexte et au public.

Exemple 1B/ texte préparatoire (imprimé)

- 1 Frau Z. und Herr F. sind zwei Personen die Ihnen leibhaftig in Basel
2 begegnen können : beim Kauf von Batterien für Ihren Fotoapparat können
3 Sie mit Frau Z. zu tun haben - sie arbeitet als Verkäuferin in einem
4 Elektronikgeschäft - oder sie haben Ihr Aspirin vergessen - Herr F.
5 ist Apotheker und hat sein Geschäft an derselben Strasse im Viertel
6 Gundeldingen, hinter dem Basler Bahnhof. Die beiden Personen
7 verbringen ihren Arbeitsalltag nicht weit voneinander entfernt, sie
8 kennen sich flüchtig. Frau Z. geht fast jeden Tag an der Apotheke
9 vorbei, da sie in deren Nähe wohnt.
10 Nun, der mythologisierenden [...]

2.1. De la lecture à une élaboration recipient designed

- 14 Le début de l'extrait de l'exposé oral est lu par son autrice, Marchi, à partir du texte-ressource. Cette lecture - linéaire si on excepte l'auto-réparation aux lignes 4-5 - s'interrompt à la ligne 7 de la transcription, au moment où il s'agit d'indiquer la localisation du quartier des informateurs dont il est question. Ce n'est pas un hasard qu'une élaboration s'éloignant du texte-ressource lu jusque-là ait lieu à ce moment : la localisation d'un lieu peut en effet être prise en charge par différentes descriptions qui ont la propriété de s'orienter vers le destinataire et vers la catégorisation qui en est faite (Schegloff 1972 ; Mondada, 2000). Dans notre cas, la référence au quartier sera formulée

de façon différente selon que les destinataires le connaissent ou non, selon qu'on les catégorise comme des *outsiders* ou des *insiders*. L'exposé oral élabore cette description en fonction de l'audience, en explicitant le toponyme (« im viertel das gundelingen heisst » 8), en situant le lieu par rapport à un trajet virtuel de ses membres, qu'elle catégorise comme des Allemands arrivant en train à Bâle. Cette orientation vers le public, au moyen d'un *switch* vers un genre discursif qui tient davantage de l'indication d'itinéraire que de la description académique, suscite sa réaction (cf. les rires). Un réseau indexical de relations spatiales liées aux participants est ainsi tissé par cette élaboration ajustée au contexte d'énonciation de la description.

2.2. Une élaboration ajustée par rapport à des discussions précédentes

- 15 Après cette référence à ses destinataires spécifiques, l'exposé continue en reprenant l'exploitation lue du texte-ressource. Celle-ci s'interrompt une deuxième fois, par une digression qui est elle aussi sensible au contexte du *work-shop*, quoique d'une autre façon.
- 16 Cette élaboration est précédée d'une pause (exemple 1A, ligne 17) et sa première formulation est ponctuée d'un rire dans la salle. Elle se rattache à une discussion qui a eu lieu le jour avant et qui porte sur le thème du *work-shop* (les « biographies parallèles ») et la façon dont il faut l'entendre, dont voici un extrait :

Exemple 1C/ discussion précédente

1 Boi oui . xxx par rapport aux : . biographies parallèles\ . j'ai
 2 l'impression qu'il y a des biographies parallèles parce que
 3 nous les construisons\
 4 Ser =oui=
 5 Boi =en tant que parallèles . [elles ne]&
 6 Ser [c'est ça oui]
 7 Boi &sont pas parallèles a priori
 8 Ser non bien sûr
 9 Boi elles sont parallèles a posteriori [xxxxxxxxxxxxx]
 10 Ser [absolument .. absolument]
 ((10 lignes omises))
 20 Ser je suis tout à fait d'accord avec toi là je pense que vous
 21 m'avez bien compris on est . tous d'accord dans le groupe que
 22 quand nous CONstruisons . je dis bien quand nous construisons
 23 des biographies euh parallèles\ . il s'agit d'un OBJet que nous
 24 ÉLABorons

- 17 Lors de cette discussion (en français), dont on trouve des traces dans l'hésitation au cours de l'exposé de Marchi (en allemand), Bois questionne explicitement le statut des parallélismes établis entre les biographies étudiées par les chercheurs du *work-shop* : la critique sous-jacente consiste à dire que les parallélismes pourraient bien être des artefacts de l'analyse qui décide de mettre côte à côte des biographies, et non pas un trait caractéristique de ces biographies. Cette remarque critique est appuyée par les marques d'accord de Serres (4, 6, 8, 10), qui est l'auteur de l'exposé précédant immédiatement cette discussion et qui reformule ensuite de façon alignée la même position (20-24). La remarque critique et ces marques de convergence, ainsi que la suite de cette discussion, élaborent la validité non seulement inter-individuelle (concernant les deux interlocuteurs de ce débat) mais collective (concernant tout le groupe) du consensus sur le statut des

parallélismes. Cette discussion est donc fondamentale d'une part pour l'interprétation du thème du *work-shop*, donc de la problématique à laquelle tous les participants sont censés contribuer, d'autre part, plus généralement, pour la construction du groupe en tant que tel, doté d'un objet commun de recherche. Ces enjeux interactionnels laissent des traces au fil de toute la rencontre et dans la façon dont les objets sont ultérieurement élaborés en situation.

- 18 Ainsi par exemple, l'exposé de Marchi (ex. 1A) se positionne par rapport à eux, en élaborant le lien original entre sa contribution, le thème du *work-shop* et le travail du groupe : elle aussi oscille entre un sujet individuel et collectif (« weil ich . es so konstruiert habe »/ « weil wir es so konstruiert haben », 17-18, 20), et surtout entre une interprétation du parallélisme comme extérieur ou comme intérieur, comme artificiellement construit par le chercheur ou bien comme réellement identifiable dans les situations décrites.
- 19 Ainsi l'exposé quitte le texte-ressource pour élaborer en contexte de nouvelles pertinences, de nouveaux réseaux de relations, d'autres typologies de figures, grâce à la mise en rapport avec les autres exposés, avec les discussions d'autres participants, avec le contexte de cette intervention particulière. Dans ce sens, l'exposé est une contribution contingente et singulière où s'élaborent de nouveaux objets de savoir, irréductibles au texte ayant servi à la préparation et servant de ressource à l'oralisation, qui dans ce sens devient un texte parmi d'autres discours, tous se prêtant à une exploitation interdiscursive en contexte. Grâce à cette indexicalité nécessaire et constitutive de l'exposé, ce ne sont pas seulement ses propres objets de discours qui s'élaborent de façon spécifique, mais plus généralement le thème global et le devenir du colloque qui émergent et se développent – eux aussi ne préexistant pas à l'événement, ne le guidant pas, ne le déterminant pas, mais se configurant avec lui.

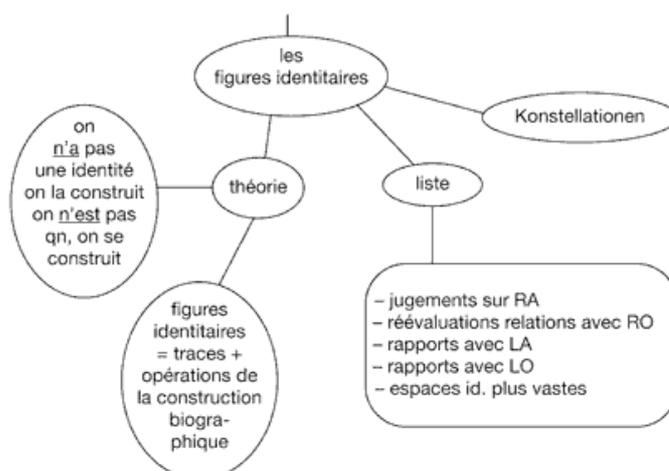
3. D'un réseau spatio-conceptuel à l'exposé oral linéarisé

- 20 Parmi les divers supports écrits pouvant servir de base à la formulation d'un exposé oral, il y a des schémas graphiques contenant des éléments textuels. Le schéma se distingue des notes rédigées par une présentation fortement spatialisée des objets de discours à verbaliser, réduits à des réseaux de concepts distribués sur la page.

3.1. Le dispositif

- 21 L'exemple que nous nous proposons d'analyser ici est tiré de la même situation que le précédent ; il s'agit de la transposition à l'oral d'un schéma où sont dessinés des cercles contenant des mots-clé ou des phrases brèves, reliés entre eux par des lignes. L'architecture du réseau est hiérarchique : les nœuds (les cercles) occupent des positions plus ou moins centrales, selon le nombre d'autres nœuds avec lesquels ils sont connectés. L'importance de certaines bulles est signalée, en outre, par leur double encerclement. En voici une portion, que nous analyserons :

Exemple 2B/schéma



- 22 Le passage du schéma – spatialisé, écrit, synthétique – à l’oral se fait par des procédures complexes, qui préservent certaines propriétés sémantiques et structurelles du schéma, en négligent d’autres, créent des effets de structuration et des objets de discours nouveaux. Ces procédures sont à la fois des opérations cognitives qui servent à résoudre le problème pratique de la transition d’une modalité discursive à l’autre et des procédures interactives par lesquelles le locuteur donne forme à son discours en visant un public particulier. Voici l’extrait correspondant à la portion de schéma (2A) :

Exemple 2B/exposé

- 1 Dir avant de=d’entrer dans les matériaux/ . euh peut-être euh un
 2 élément/ eu : h . préalable/ . concernant . mon TITre . hein
 3 eu : h mon titre c’était . euh les figures identitaires\ ... euh
 4 la . l’idée . eu : h qui a été . sous-jacente . à . ce travail
 5 et . au livre que . je fais circuler/ ... c’est que . eu : h ..
 6 l’identité .. et je pense pas maintenant à l’identité
 7 PERsonnelle dans le sens PSYchologique du terme .. mais je
 8 pense à l’identité : linguistique <à l’identité sociale à
 9 ((rapide))> . à l’appartenance . euh sociale . eu : h que cette
 10 euh id- identité appartenance . on ne l’A pas on la FAIT\ ...
 11 <alors ((rapide))> il est évident que eu : h il y a des éléments .
 12 euh qu’on A\ . hein . eu : h je me rappelle un . un guinéen/ ..
 13 qui . nous disait récemment . dans euh . une situation
 14 similaire/ . mon identité africaine je la porte sur le FRONT/ .
 15 hein . ça se VOIT .. eu : h .. mais en même temps . euh toute la
 16 discussion sur euh . les gender studies nous ont montré que
 17 MEME . la différence homme femme/ . n’est pas simplement un
 18 fait/ mais . le résultat . euh d’une . <en tout cas . en
 19 PARTie ((rapide))> le résultat d’une construction
 20 sociale=<donc=euh . notre identité biologique elle est claire/
 21 . mais notre identité ((rapide))> . euh . SOciale . en tant que
 22 hommes et en tant que femmes . <peut-être . peut-être pas/ hein
 23 je sais pas ((rapide))> . [eu : h
 24 Bois [xxxxxtion disons xxx
 25 Dir hehehe . mais notre identité sociale en tant qu’hommes et
 26 femmes . est le résultat . euh d’un euh . processus . euh
 27 social\

3.2. Passer du texte spatialisé au discours oral

- 23 • *Linéarisation*. Si le schéma peut contraindre l'ordre linéaire de la présentation de ses éléments, il ne le détermine jamais de manière univoque. Si l'on considère l'exposé entier, on constate que son énonciateur, Diran, suit plus ou moins fidèlement les connexions dessinées, en évitant de sauter des nœuds et en suivant *grosso modo* une logique du mouvement de haut en bas et de gauche à droite, typique de l'écriture/lecture. Tel est le cas aussi du passage dont fait partie l'extrait 2B, qui a comme titre les « figures identitaires » : la « théorie » est développée avant la « liste » d'exemples tirés des données ; à l'intérieur de la « théorie », la thèse sur la nature de l'identité précède la définition des figures identitaires. Ce parcours donne lieu à un raisonnement didactico-argumentatif comportant la clarification successive des concepts théoriques utiles pour aborder les exemples concrets, dont l'organisation séquentielle est essentielle. L'extrait cité contient des indices de la planification temporelle de ce raisonnement (« avant de=d'entrer dans les matériaux/ . euh peut-être euh un élément/ eu :h . préalable/ . concernant . mon TITre » 1-2), qui montrent que la décision de commencer par la « théorie » ne résulte pas d'une transposition aveugle de structures prescrites par le réseau, mais d'un choix actif basé sur la prise en considération du contenu de l'ensemble des bulles gravitant autour des « figures identitaires ».
- 24 • *Passage d'une hiérarchie spatiale à une hiérarchie signalée par des marqueurs textuels*. En 1-2 on n'a pas seulement une trace de la planification cognitive de l'exposé, mais aussi une exhibition de cette planification, qui permet aux auditeurs de contextualiser prospectivement ce qui va être dit en l'inscrivant dans un projet discursif. L'anticipation de tels cadres argumentatifs est une procédure par laquelle Diran hiérarchise son exposé de manière congruente avec la disposition spatiale des nœuds du réseau.
- 25 Une procédure semblable est la mise en évidence de la valeur hiérarchique d'un objet de discours particulier par des moyens verbaux explicites, par exemple l'introduction des figures identitaires avec le statut de « titre », ou alors le marquage prosodique d'éléments importants qui sont soulignés dans le schéma, comme par exemple la thèse centrale sur l'identité (« eu:h que cette euh id- identité appartenance . on ne l'A pas . on la FAIT\ ...» 9-10). La structure argumentative est ici mise en évidence par un accent emphatique sur les deux verbes contrastés, la fin de la thèse est clairement démarquée par une descente de la courbe intonative et par une longue pause.

3.3. Sélectionner, ajouter, transformer des éléments

- 26 • *Sélection de certains éléments plutôt que d'autres*. Il y a des parties du schéma qui offrent un choix d'éléments à traiter, par exemple la « liste » de cas exemplaires. On notera que, dans ce cas, l'écrit montre déjà des traces d'un processus de sélection, puisque certains éléments de la liste sont soulignés au feutre, et que son caractère spécifique est explicitement marqué par une bulle d'ordre méta (« liste »). En effet, au cours de l'exposé, Diran ne traitera pas tous les exemples mentionnés dans le schéma.
- 27 Un autre cas de sélection où le locuteur traite le schéma comme une ressource offrant des choix paradigmatiques est donné par la formulation de la thèse centrale sur l'identité. La bulle correspondante contient deux formulations à peu près synonymiques : Diran n'élabore à l'oral que la première et encore sous une forme légèrement différente.

- 28 • *Insertion de nouveaux éléments sous forme d'incise ou de digression.* Le schéma est extrêmement synthétique en comparaison avec le discours oral dont il est la base. De nombreuses précisions et illustrations sont introduites *ad hoc* à l'oral. L'insertion d'éléments imprévus pose à l'intervenant le problème délicat de maintenir l'équilibre entre la fidélité au plan et la richesse de l'exposé.
- 29 L'insertion de nouveaux éléments sous forme d'incises est une des façons de résoudre ce problème : ainsi en est-il de la précision donnée du type d'identité visée, sociale et non individuelle (6-9) ou de l'exemple du guinéen (12-15).
- 30 L'ajout sous forme de digression permet d'apporter de l'information quantitativement plus importante. L'extrait cité en contient un assez complexe, dont le premier segment commence avec « alors » (11) et est reformulé par un second, introduit par « donc » (20), dont la deuxième partie (introduite par « mais ») est à son tour reprise en 25. Cette digression est intéressante en ce qu'elle montre la façon dont de nouvelles pertinences peuvent apparaître in situ à côté des éléments prévus par le schéma. En effet, le schéma mentionne, en la reprenant deux fois, une thèse (« on n'a pas une identité on la construit on n'est pas qn, on se construit ») qui a la forme :
- non p, q*
- alors que l'exposé reprend dans l'ajout les mêmes arguments dans une forme argumentative très différente :
- p, mais q*
- 31 Cette forme est élaborée oralement de façon saillante, étant reprise deux fois, après lesquelles la deuxième partie est reprise une troisième et dernière fois. Elle est introduite après une première formulation de la thèse énoncée selon le schéma prévu (10), après une longue pause et un enchaînement rapide sur « alors »(11), comme s'il s'agissait de prévenir une objection possible, en introduisant un contre-argument éventuel – mis en scène à travers la citation de l'exemple du guinéen (12-15).
- 32 • *Ajustements indexicaux.* Il y a des différences de formulation entre le schéma et l'exposé qui ne peuvent pas être décrites comme des insertions de nouveaux éléments, mais comme constituant plutôt des variantes de formulation. Les variantes choisies à l'oral relèvent souvent d'une orientation majeure vers la situation d'interaction. Citons comme exemple la première formulation de la thèse centrale, « cette euh id- identité appartenance . on ne l'a pas . on la FAIT\ » (9-10) réélaborant de façon efficace « on n'a pas une identité, on la construit » (schéma) ; ou encore le passage du cercle nommé « théorie » à la formulation « euh la . l'idée . eu:h qui a été . sous-jacente . à . ce travail . et . au livre que . je fais circuler/ » (4-5) qui présente la théorie comme une réflexion liée à un projet et à une publication particuliers, incarnée en eux et dans les objets tangibles que Diran fait passer dans le public.
- 33 Le schéma demande donc des ajustements particuliers par rapport au texte préparatoire : à la fois plus flexible au niveau des formulations locales et plus contraignant au niveau de la structuration globale, il permet d'observer des pratiques spécifiques d'indexicalisation de l'exposé.

4. Exposer des statistiques : le traitement oral et gestuel d'un tableau de chiffres

- 34 L'extrait suivant est tiré d'un exposé présenté dans un autre groupe de recherche, au sein d'une réunion de concertation d'experts en chirurgie. Il porte sur une technique chirurgicale appelée TEM (selon son sigle allemand, « Transanale endoskopische Mikrochirurgie »). L'exposé, transmis par visioconférence, se base sur la présentation visuelle de diapositives de texte, de tableaux et d'imagerie médicale.

Exemple 3A/ exposé

1 DUM <alors ((ôte dia 17)) . la prochaine chose qu'on peut
 2 voir/ <c'est que ((met dia 18))> < . eu : :h euh ((attente de
 3 la stabilisation de la dia 18))> dans le groupe de buess/ .
 4 ils ont aussi . cent soixante-dix cancers/ . et=euh
 5 voilà les résultats\ . ((apparition du stylo)) <donc sur
 6 ces soi- cent-seize cent-seize cancers ((mouvement vers
 7 116, suspension du geste à « soi- », puis pointage sur 116))> <qui
 8 ont été opérés par TEM/ ((parcourt les chiffres de la colonne
 9 TEM))> < . y en avait ((aller et retour sur 87 puis pT1 puis
 10 87))> < quatre-vingt-sept ((arrêt sur 87))> < qui étaient
 11 des T un/ ((va sur pT1 et s'arrête))> < . y en a vingt-
 12 quatre ((va sur 24 et s'arrête))> < . sur ces quatre-vingt-
 13 sept ((va sur 87 et s'arrête))> < qui ont une résection
 14 antérieure s- supplémentaire/ ((montre de nouveau 24))> < .
 15 ((passe au premier 3))> < dans trois cas . on a trouvé des
 16 ((montre le premier 3))> < restes de tu_ ((passe au second
 17 3))> < meurs/ . et dans trois ((montre le second 3))> < cas
 18 des T un donc ((va et revient sur pT1))> < on a trouvé des
 19 ganglions posi_ ((montre 21 et 21))> < tifs\ ((montre de
 20 nouveau le second 3))> < . et vous voyez que . quand on
 21 monte le : ((mouvement diagonal vers le bas à gauche))> < . bon
 22 là y a une faute de frappe/ c'est neuf et neuf/ ((va et
 23 vient entre 8 et 9, pointe deux fois ces deux chiffres))> < .
 24 quand on monte=euh ((va sur 21))> < P T un ((montre pT2))>
 25 < et P T- ((montre pT3))> < euh P T deux ((montre pT2))>
 26 < et P T ((montre pT3))> < trois . tous ceux . tous les
 27 patients qui avaient été opérés initialement par
 28 ((entoure 21 et 8, surtout le 8))> < tem ont été reopérés par
 29 résection ((montre le 9 surtout))> < antérieure/ . et au
 30 fond on est surpris par exemple pour les T deux/ . on
 31 voit qu'on ne trouve que trois . tumeurs résiduelles/
 32 ((arrêt sur 3))> . < après résec_ ((encercle 21 et 21))> < tion
 33 par eu :h par tem/ ((arrêt sur le second 21))> < . ((va vers
 34 5))> < et mais on trouve quand même évidemment da :ns
 35 vingt-cinq pourcent des cas/ ((entoure le chiffre 5))> < .
 36 on trouve des ganglions posi_ ((le stylo sort de
 37 l'écran))> < tifs=euh locaux déjà ((le stylo revient et
 38 montre pT2))> ((le stylo sort de l'écran)) < au niveau du T
 39 deux\ < . alors ((met dia 19))> < comment ça se passe quand
 40 on regarde ça un petit peu plus précisément/ . la
 41 récurrence de cancer/ on voit que : au fond

4.1. L'espace du tableau

- 35 La diapositive présente un tableau statistique :

Exemple 3B/ diapositive 18

TEM c/o 170 Cancers				
Stade	TEM	Ant.R	Tu.Rest	Ggl
pT1	87	24	3	3
pT2	21	21	3	5
pT3	8	9	1	2
TOTAL	116	54		

Mentges, Buess, Br J. Surg 1997 ; 84 : 348-351

- 36 Le tableau est une forme spatialisée de présentation et d'organisation de connaissances qui facilite, voire permet certaines opérations logico-cognitives comme l'addition ou la

comparaison (Goody 1977). La forme du tableau est une ressource spatiale et visuelle fondamentale pour le discours scientifique (Latour 1985 ; Mondada 1996). La distribution des chiffres en lignes et en colonnes désignées par des catégories permet des parcours multiples : d'une part, à l'oral, elle permet d'envisager différents modes de linéarisation ; d'autre part, elle permet des gestes de pointage sur la diapositive elle-même, qui accompagneront la verbalisation. De ce dernier point de vue, nous pouvons relever des parcours séquentialisants, des pointages plus ou moins insistants, des encerclements, des balayages d'espaces, des allers retours plus ou moins rapides entre différentes zones du tableau, etc. : ces opérations gestuelles effectuent diverses opérations sémiotico-cognitives, telles que la mise en relation ou le surlignement, qui montrent la complexité des interprétations et des lectures possibles d'un espace statistique à première vue évident. Nous allons préciser quelques-unes de ces opérations, en insistant sur leur accomplissement pratique, temporel et situé, orienté vers une saisie efficace du public.

4.2. Parcours

- 37 Les parcours de lecture linéarisés par l'exposé oral et appuyés par les gestes de l'intervenant sont nombreux, complexes et systématiquement ordonnés. Trois types de coordination peuvent être définis :
- 38 • *Mise en correspondance*. Il y a une tendance à la mise en correspondance entre unités du discours oral et espaces délimités par les mouvements de monstration du stylo : ainsi, par exemple, aux lignes 5-13 il y a coordination entre segmentation du discours en unités syntaxiques et gestes de pointage.
- 39 Ce qui nous intéresse ici est donc la façon dont l'exposé oral utilise comme ressource une visualisation partagée avec le public : cela pose des problèmes pratiques de synchronisation de la temporalité de l'activité orale et de l'activité gestuelle de monstration de la diapositive. Ces questions de coordination jouent un rôle essentiel dans la structuration de l'exposé.
- 40 • *Anticipations et retardements*. L'opération précédemment définie ne produit pas du tout une correspondance terme à terme entre gestes et verbalisation. Elle est accomplie dans des processus dynamiques d'anticipation ou de retardement qui manifestent l'ajustement entre les deux. Ainsi par exemple, aux lignes 14-17, on a un geste qui est constamment en avance par rapport à la verbalisation (« < dans trois cas on a trouvé des ((montre le premier 3))> < restes de tu_ ((passe au second 3))> < _meurs/ . et dans trois ((montre le second 3))> »), comme s'il balisait l'espace à visualiser par l'audience pour préparer le terrain au déroulement oral. Pour ce qui est des retardements, on en a un exemple au début de l'extrait : « alors » (1) marque la transition à la prochaine diapositive et l'introduction d'un nouveau *topic* et est donc orienté vers la suite (exactement comme pour la diapositive suivante, n° 19, ligne 39), alors que le geste ôtant la diapositive 17 clôt la section précédente ; l'introduit explicite « la prochaine chose qu'on peut voir/ » précède la monstration de la diapositive 18, l'introduit en quelque sorte. La vitesse de transmission de l'image fait que celle-ci met du temps à se stabiliser à l'écran, ce qui produit un ralentissement et un retardement de l'exposé oral (lignes 2-3).
- 41 • *Réparations*. La coordination entre geste et verbalisation se manifeste aussi dans un double cas d'auto-réparation : aux lignes 20-24 l'énoncé planifié commençant par « quand on monte le : » (20-21) qui inaugure le commentaire de la seconde ligne du tableau, est interrompu par la correction verbale d'une faute à la ligne suivante, accompagnée d'un

geste qui décrit une trajectoire vers les marges ; le geste pointera vers les chiffres à corriger (8 et 9) (lignes 21-23) et puis retournera à la deuxième ligne du tableau lorsque le programme syntaxique initial sera repris (« quand on monte=euh » 24). Cette première correction – qui a pour objet l'image – est suivie par une deuxième perturbation (24-25) – qui concerne cette fois le repérage spatial du geste – lorsque se produit une divergence explicite entre le pointage vers pT2 et sa verbalisation en « P T un ». Une reformulation accompagnée de gestes cette fois congruents (25-26) va servir à opérer la correction.

4.3. Opérations interprétatives et création d'évidences

- 42 Le travail verbo-gestuel sur les chiffres montre que ceux-ci, loin de s'imposer de façon évidente à une lecture qui n'aurait pas besoin de commentaire verbal, font l'objet d'interprétations incessantes.
- 43 D'une part, il y a des interprétations liées aux mouvements mêmes des gestes qui « font voir » les chiffres, qui établissent des liens, des parcours d'un chiffre à l'autre : un chiffre peut ainsi être traité en lui-même ou bien dans la comparaison avec d'autres ; il peut être souligné ponctuellement ou bien s'intégrer dans un espace délimité par des colonnes et/ou des lignes.
- 44 D'autre part, il y a des interprétations liées au type de verbalisation : ainsi un chiffre peut être énoncé comme tel, par un numéral ; mais il peut aussi être « traduit » en pourcentage (35) ; plus encore, il peut « disparaître » devant ce à quoi il renvoie (ici les chiffres 8 et 9 deviennent « tous les patients qui avaient été opérés initialement par tem », 26-27, et ne sont ainsi plus des chiffres mais une population décrite qualitativement).
- 45 Ces opérations de « traduction » sont accomplies par le commentaire oral des chiffres et, en même temps, elles sont données à voir dans le pointage visuel : ce n'est pas un hasard que les diapositives 18 et 19 soient introduites respectivement par les verbes « voir » (2) et « regarder » (39-40) : on a là affaire à la construction oralo-gestuelle d'une évidence à partir d'une interprétation.
- 46 Le tableau situé devient ainsi un espace à trois dimensions : la première dimension est celle objectuelle de sa matérialité ; la deuxième dimension est constituée par les gestes qui tracent des parcours, des balayages de zones, des lieux pointés, des mises en relation – un espace formel qui se superpose au premier espace matériel et qui y introduit des mises en relief, des saillances, des mises en rapport. La troisième dimension est celle de la parole orale, qui elle aussi « fait voir » des pertinences pouvant se juxtaposer aux précédentes ou les compléter. La spatialité du tableau est ainsi « accomplie » dans cette tridimensionnalité des chiffres, de la parole et des gestes – qui lui confère son intelligibilité pour les participants en situation.

5. Conclusions

- 47 L'exposé n'est pas la simple oralisation de quelque chose qui aurait été prévu avant lui, par exemple lors de la rédaction d'un texte préparatoire, d'un schéma ou de diapositives. Il est, au contraire, un accomplissement situé par lequel de nouvelles pertinences, des évidences, des liens, des hiérarchies, des structures argumentatives imprévues et

contingentes façonnent de nouveaux objets de discours et de savoir en les rapportant à une interaction spécifique avec le public.

48 Cette approche nous permet de comprendre en quoi l'exposé appartient à la science en train de se faire et comment il y contribue de façon inédite. Elle se fonde sur une conception de l'exposé comme activité située, qui comprend quatre dimensions essentielles :

– une dimension *temporelle* : l'activité complexe de l'exposé s'organise de façon spécifique et contextuelle au fil de son déroulement, en prenant d'une part une forme séquentielle et en résolvant d'autre part des problèmes de synchronisation et coordination entre activités locales (verbales et gestuelles notamment) ;

– une dimension *interactionnelle* : l'activité d'exposer s'oriente vers son public et incorpore ses propres activités de réception dans son organisation ;

– une dimension *spatio-visuelle* : la matérialité des inscriptions manipulées durant l'exposé possède une organisation spatiale et visuelle qui est structurante pour les objets de discours et de savoir qui y sont inscrits.

– une dimension *objectuelle* : l'activité de l'exposé est indissociable du maniement d'objets intermédiaires tels que feuilles de papier, transparents, diapositives, micros, pointeurs, etc ; il est important de reconnaître ces matérialités en tant que telles et les activités à la fois manuelles et cognitives auxquelles elles donnent lieu.

NOTES

1. Les extraits sont tirés d'un vaste corpus d'interactions scientifiques, constitué dans le cadre d'un projet de recherche sur la « Construction interactive du discours scientifique en situation plurilingue » dirigé par L. Mondada au Romanisches Seminar de l'Université de Bâle, basé sur le suivi ethnographique de quatre réseaux de chercheurs en sciences humaines et en médecine.

2. La traduction est indicative et sert avant tout à suivre le texte original allemand.

Conventions de transcription adoptées :

[chevauchements	pauses
(2 s)	pauses en secondes	xxx	segment inaudible
/ \	intonation montante/descendante\	exTRA	segment accentué
((rire))	phénomènes non transcrits	:	allongement vocalique
< >	délimitation des phénomènes entre (())	par-	troncation
&	continuation du tour de parole	=	enchaînement rapide
^	liaison	(h)	aspiration
(il va)	essai de transcription d'un segment difficile à identifier		

Les noms des intervenants ont été remplacés par des pseudonymes.

Les documents écrits ou visuels sont encadrés, contrairement aux transcriptions de l'enregistrement audio.

RÉSUMÉS

L'exposé est une activité communicationnelle qui joue un rôle important dans de nombreuses pratiques professionnelles. Nous proposons ici une approche interactionnelle de l'exposé scientifique en nous basant d'une part sur l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique et sur la sociologie des sciences. Les données étudiées sont issues du suivi ethnographique de quatre équipes de chercheurs dont les réunions de travail ont été enregistrées durant un an. L'analyse insiste sur la dimension praxéologique, située et interactionnelle de l'exposé conçu comme une activité pratique.

AUTEURS

JOHANNA MIECZNIKOWSKI

Université de Bâle, Romanisches Seminar

LORENZA MONDADA

Université de Bâle, Romanisches Seminar

KATHARINA MÜLLER

Université de Bâle, Romanisches Seminar

CHRISTA PIETH

Université de Bâle, Romanisches Seminar